



Professeur d'université, expert au Concile, archevêque de Munich et Freising, préfet pour la Doctrine de la foi pendant 23 ans, pape et pape émérite : comment parler et que peut-on dire ? Je me limiterai aux rapports personnels entretenus pendant quarante ans avec Joseph Ratzinger.

Jeune rédacteur de *Communio*, ordonné prêtre un an plus tôt, j'ai été surpris et honoré d'être invité à Munich, le 28 mai 1977, pour son ordination épiscopale. Après la cérémonie – et la procession d'action de grâce à la Mariensäule –, j'étais un peu perdu dans la foule des invités. Le nouvel archevêque m'a aperçu et je me suis retrouvé à sa table familiale. Pour *La France catholique*, je traduisis à Noël 1979 un de ses sermons, sur l'âne et le bœuf de la crèche. Les réunions internationales de la revue *Communio* étaient alors dominées par Hans Urs von Balthasar qui écoutait en silence, avant de proposer une thèse éblouissante sur le thème en discussion ; mais il prenait souvent l'avis de son jeune confrère dont les interventions étaient à la fois précises, claires et toujours conciliantes. À la Foire du Livre de Francfort, en 1978, Robert Toussein, éditeur chez Fayard (et un des fondateurs de *Communio*), repéra le volume sur la mort et l'au-delà, paru l'année précédente à partir de conférences prononcées à Ratisbonne. Il

m'appartint d'écrire un avant-propos à la traduction due à Henri Rochais – et de mettre le livre à jour pour sa deuxième édition en 1994.

En 1981, le pape Jean-Paul II lui confia plusieurs lourdes fonctions : la Congrégation pour la doctrine de la foi, la Commission biblique pontificale et la Commission théologique internationale. On sait qu'il avait demandé, avant d'accepter, de pouvoir poursuivre sa recherche théologique. En janvier 1983, sa visite en France fut l'occasion d'une mémorable conférence sur la catéchèse des enfants, prononcée d'abord à Lyon, puis à Paris (j'ai été appelé à atténuer, dans la traduction, les parties les plus tranchantes du propos, en les faisant passer dans les notes...).

L'année 1985, pour le quatre-vingtième anniversaire d'Hans Urs von Balthasar, il organisa pour quelques amis une inoubliable réception au dernier étage du Château Saint-Ange (qui appartenait encore alors à la Congrégation) : une partie à quatre mains des deux théologiens sur un piano (comment était-il arrivé là ?) termina la soirée festive !

Nos contacts s'étaient raréfiés lorsqu'il pensa à moi lors de l'ouverture des Archives du Saint-Office, en 1998. J'y ai beaucoup travaillé, et il était souvent curieux de savoir quelles

trouvailles j'avais faites. Par ailleurs, il accueillait volontiers, comme son prédécesseur, les groupes d'étudiants que je conduisais l'été à Castel Gandolfo.

Notre dernière rencontre remonte au 6 octobre 2014, au Monastère *Mater Ecclesiae* : je lui ai remis les deux volu-

mes de ses articles publiés dans *Communio*, il s'est enquis de la relève des rédacteurs. Il a surtout insisté : il faut revenir aux fondamentaux, surtout à la rédemption et à la justification. Il a conclu notre entretien, au bout d'une demi-heure en me disant : « Travaillez, travaillez, moi je prie pour vous ! »

P. Jean-Robert Armogathe
Président de Communio-F
Coordinateur de Communio internationalis

Dossier